Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 182: Brief Nr. 182
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128553

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il paroit que la societé oeconomique de Berne va s'eteindre peu à peu. C'etoit un phenomene, il n'en faut pas être surpris.

Dieu vous conserve, Monsieur, pour le bien de notre pays et vous mette bientot dans une situation où les opinions ne seront plus pour vous que des opinions, et où vous pourrés proteger ouvertement tout ce qui est bon, malgré le mal qu'on en dit.

Br. ce 8 Dec. 1766.

Zimmermann.

182.

(Bern Bd. 26, Nr. 1.)

Permettés que je vous présente l'imprimé cy joint. M. *Medicus* est depuis le decembre à Paris, et au printems prochain il viendra à Berne pour avoir le bonheur de vous voir. Avant son depart il m'a chargé de vous supplier de lui envoyer à Paris quelques lettres de recommandation pour quelquesuns de vos amis, il seroit extremement charmé s'il avoit occasion d'y pratiquer son art pendant cet hiver. Je l'ai prié là dessus de me donner l'adresse à laquelle vous pourriés envoyer ces lettres, il me donna celle de M. *David*, agent de l'electeur Palatin à Paris, ceci ne me parut pas suffisant, j'esperai toujours que M. Medicus m'ecriroit depuis Paris et m'enverroit une adresse plus precise. Mais il ne m'ecrit point, et j'ai pensé qu'egalement il falloit s'aquitter de sa commission...

Oserois-je vous demander quelle espece d'acide vous avés donné à Mlle *Bondeli*, dont quelques gouttes prises par jour lui ont fait en deux fois 24 heures un bien si merveilleux dans un etat si triste?...

Oserois-je vous prier encore de me renvoyer les temoignages de quelques professeurs de Strassbourg en faveur de M. Dull chirurgien de Brugg que j'ai pris la liberté de vous communiquer au printems passé avec la supplique pour Messeigneurs du senat de santé. Ce n'est pas sans beaucoup de peine que je me suis chargé de cette commission, mais le pauvre homme me presse tant que je n'ai pu resister d'avantage.

Les années s'en vont, leur nombre commence à me presser, mes enfants grandissent, je suis toujours à Brugg, et je n'espere rien au delà; mais un grand bonheur pour moi depend uniquement de vous, ce seroit le renouvellement de votre bienveillance qui à la date de votre derniere lettre sembloit toucher à sa fin.

Brugg ce 3 Janvier 1767.

Zimmermann.

183.

(Bern Bd. 26, Nr. 31.)

Vos frequentes indispositions me font une peine infinie, et je souhaite du meilleur de mon cœur que vous soyés bientot entierement retabli. De grace qu'est-ce qui a pu vous donner cet abscès au périnée?

M. Medicus vous aura peutêtre ecrit du depuis. Il souhaiteroit très fort de s'etablir à Paris, et je ne doute point qu'il y reuississe, s'il peut attendre la fortune pendant quelques années. Je le connois personnellement depuis le mois de Septembre dernier, c'est un des plus aimables medecins que j'aie jamais vu, il n'a d'ailleurs que 29 ans. — Vous m'avés demandé l'année derniere s'il etoit Catholique? il ne l'a jamais eté et ne le sera jamais.